

Les vieux de mon pays

Les vieux de mon pays comme le voulait l'usage
Ils avaient fait leurs nids dans mon petit village
C'étaient des braves gens qui avaient peu d'argent
Ils s'appelaient Mathurin l'Auguste où le Cyprien,
N'étaient ni beaux, ni laids, en sabots, ils marchaient.

Tenaces et obstinés ils aimaient leurs labours
Sur leurs terres, accrochés, comme on aime d'amour
C'est d'une main noueuse qu'ils flattaient la charmeuse
Et « Hue, vas-y ma belle » au chant d'une tourterelle
Retournant les billons creusant un droit sillon

Recrus mais bienheureux s'en retournaient chez eux
Leur épouse avenante touillait dans le chaudron
Une soupe fumante au bon lard du cochon
Et le quignon de pain polissait l'écuelle
Ils avaient la vie belle, les vieux de mon pays.

Allons enfants de la Patrie, allons enfants de la Patrie !

Puis la guerre est venue laissant femmes et enfants
Endossant leurs tenues ils ont quitté leurs champs
Affronté la mitraille qui déchire les entrailles
Dans d'immondes tranchées se sont fait asphyxiés

Allons enfants de la Patrie ...

Baptisés « Gueules cassées »,
On a mis au revers de leurs vareuses usées
Une belle croix de guerre à ceux qui sont rentrés.

En retrouvant leurs champs, ce n'était plus comme avant
La glèbe à leurs sabots comme un puissant aimant
Les soudait à leur sol, ce n'était plus comme avant
Dans leurs yeux embrumés, les creux de leur sillon
Devenaient des tranchées d'où montait une odeur
A soulever le cœur

Traînant les souvenirs d'un angoissant martyr
Ils n'aimaient plus d'amour les creux de leurs labours
Tristes et solitaires, ils préféraient se taire...
Les vieux de mon pays.

Texte : Bernard LECUYER